

ont été aussi de grands agriculteurs, et je crois qu'ils tiraient de grands approvisionnement de grains de cette île ; mais il leur était fermé ce livre merveilleux de connaissances que les investigations scientifiques du temps présent vous ont ouvert ; la science mystérieuse de la chimie, qui était pour eux un livre inconnu ; et si jamais il y eut un cas où il fut vrai de dire que " savoir est pouvoir, " cette maxime est particulièrement vraie quant à ce qui regarde l'aide que la chimie donne à l'agriculture. Mon noble ami a fait allusion à la question du guano, et il a mentionné ce qui est parfaitement vrai, savoir, que quand je remplissais une charge qui m'aurait mis en état, s'il avait été possible, d'aider le fermier par rapport au guano, mes efforts ont été vains. Effectivement, les Péruviens n'étaient pas plus disposés à nous permettre de fixer le prix de leur guano, que le fermier anglais ne serait disposé à leur permettre de fixer le prix de son blé. Mais, messieurs, je ne puis m'empêcher de croire que le progrès de la science chimique et l'application de cette science à l'agriculture pratique, ne puissent vous mener à quelque chose qui vous rendra moins anxieux ou moins inquiets concernant ce même guano, et qu'au lieu d'envoyer à l'autre bout du monde chercher plus d'engrais pour nos champs, nous trouverons quelque chose de presque, sinon tout-à-fait, aussi bon, à quelques centaines de verges de nos demeures. Or, messieurs, j'ai entendu une définition de la boue ou de la fange ; j'ai entendu dire que la boue n'est autre chose qu'une chose qui n'est pas à sa place. Or, la boue de nos villes correspond précisément à cette définition, ou cette définition convient parfaitement à la boue de nos villes. La boue de nos villes devrait être mise sur nos champs, et s'il pouvait y avoir une communauté réciproque d'intérêt entre les campagnes et les villes, de nature à faire que les campagnes purifient les villes, et que les villes fertilisent les campagnes, je suis disposé à croire que le fermier anglais s'occuperait moins qu'il ne fait, du guano péruvien, quoiqu'il pût s'en occuper encore un peu. Or, nous reconnaissons tous qu'il y a certaines lois de la nature, et que ceux qui violent ces lois en souffrent invariablement. Or, c'est une loi de la nature, que rien ne se détruit, ou ne se perd. La matière peut se décomposer, mais ce n'est que pour prendre une nouvelle forme, pouvant servir aux fins de l'espèce humaine. Mais cette loi est négligée. Nous souffrons que toutes les substances qui se décomposent

dans les villes vicient l'atmosphère, ruinent la santé, engendrent des maladies et une misère précoce, soient la perte de la vie et la destruction de l'existence. Eh bien, messieurs, si au lieu de cela, il pouvait être établi un système au moyen duquel ces substances qui sont nuisibles dans les lieux où elles se trouvent maintenant, étaient transportées dans les districts environnants, pour les fertiliser, je suis persuadé que non-seulement la santé des habitants des villes en serait beaucoup améliorée, mais encore que les finances de la population rurale en éprouveraient un changement avantageux. Vous savez-tous, messieurs, tous ceux qui ont fait attention au sujet et qui ont lu les ouvrages récents, doivent savoir que pour une dépense par acre bien moindre que celle qu'exige un seul engraissement avec le guano, vous pouvez établir des arrangements permanents, par lesquels, en amenant des villes des engrais liquides, vous pourriez amender vos terres à beaucoup moins de frais qu'il ne vous en faut faire pour la production d'une seule récolte. Je vous recommande donc, messieurs, de bien peser la maxime qui dit que "savoir est pouvoir," et comme la diffusion de la sorte la plus utile de connaissances est un des principaux objets pour lesquels la Société Royale d'Agriculture a été établie, je suis persuadé qu'elle tendra principalement et le plus efficacement à l'avancement de l'intérêt et du pouvoir de la classe agricole du pays. Maintenant, messieurs, il ne reste plus qu'un sujet que je me permettrai d'aborder ; et c'est un sujet auquel mon respectable ami, le représentant du royaume de Prusse, a déjà fait allusion. Je me rappelle d'avoir lu dans un livre publié par un étranger, qui a voyagé dans ce pays à une époque où le parlement avait été dissous, un récit des affreux désordres d'une élection anglaise. Ici, messieurs, nous sommes au milieu d'une élection anglaise, et je demanderais à tout homme qui serait sorti d'un ballon, et qui se serait trouvé dans la cour d'exposition et serait venu de là à cette assemblée, s'il aurait pu supposer qu'il y eût quelque sujet de discussion ou d'altercation parmi le peuple anglais. C'est la bonne façon anglaise, messieurs, de se donner la main avant de se battre, et si l'on n'a pas de rancune, de se la donner encore après le combat. Mais, messieurs, nous nous donnons la main au milieu du combat, de ce durant les élections, oui, et durant les élections pour les comtés, qui, pour des raisons sur lesquelles je ne m'étendrai pas, excitent un in-